

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Nos Soldats.

Georges Lemaire, a été blessé à Verdun par un obus qui lui a provoqué la perte de l'œil gauche, il est soigné à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris.

Désiré Bourlet. — Citation à l'ordre du Corps d'Armée : — « Chef de section brave et dévoué, belle conduite au feu, notamment à l'attaque du 24 août. »

Nos Morts.

Pour la troisième fois l'exil nous empêche en ce début de novembre d'accomplir notre pèlerinage traditionnel auprès de nos défunt, dans le cimetière de chez nous. Notre pensée se porte tout particulièrement vers nos chers soldats victime de la guerre; ils reposent loin de nous, dans une solitude désolée, aucune main amie ne fleurira leur tombe, personne ne sera auprès d'eux pour leur dire notre douleur et nos espérances : seul notre fidèle souvenir que le temps ni la distance n'ont pu affaiblir ira les entourer d'affection et de regrets.

Ils étaient le soutien, l'orgueil de leurs familles, notre chère Cité comptait sur leur activité pour devenir plus grande et plus belle, ils avaient en perspective un avenir magnifique, tout cela s'évanouit avec eux : c'est la mort. Pleurons notre belle jeunesse, la perte est irréparable ; mais que nos larmes ne soient pas stériles, joignons-y nos ferventes prières pour que Dieu juste et bon accorde les célestes récompenses à ceux qui ont sacrifié leur vie par devoir et dévouement.

En mourant pour la Patrie et pour nous qui leur survivons ils nous léguent un héritage d'honneur et de responsabilités que nous ne pouvons ni ne devons ignorer : la tâche qu'ils auraient accomplie si leur existence n'avait été interrompue si tôt ne disparaît pas avec eux, elle nous reste comme le dépôt le plus précieux qu'ils veulent sauvegarder même au delà du tombeau. Ils sont allés à la mort sans défaillance car ils savaient qu'un lien réel unit tous les membres de la famille Catésienne et que les âmes généreuses de leurs frères s'inspireront de leurs exemples comme règle d'une vie nouvelle plus active et plus désintéressée. Nous sommes les mandataires de nos morts : nos paroles, nos actes doivent se conformer intégralement à la mission honorable et sacrée qui nous est imposée par leurs dernières volontés érites non pas sur un testament officiel mais dans nos coeurs.

Tous sans exception nous sommes appelés à faire revivre nos morts lorsque nous serons rendus à nos foyers, mais ceux qui sont principalement désignés pour cet office ce sont nos Catésiens aujourd'hui soldats, demain chefs de familles. Ils vont revenir au Cateau qu'ils auront reconquis au prix de leur héroïsme et de leur sang, ils auront assez chèrement payé le droit d'y reparaître avec gloire et honneur, et alors commencera pour eux un nouveau rôle : réparer les dommages de la guerre, reconstituer une vitalité, une prospérité conformes à nos traditions passées.



Certes, il y aura beaucoup d'obstacles à surmonter, il y en a dès maintenant et ils sont très nombreux; je n'en citerai qu'un seul, j'ai de graves raisons de le faire quoique personnellement je préfèrerais me taire sur ce sujet d'une nature toute spéciale et qui exige la plus extrême discréption. Il y a un danger qui menace nos vaillants et robustes soldats, il cause de tels ravages actuellement que les pouvoirs publics ont poussé le cri d'alarme et s'efforcent par tous les moyens d'en enrayer les désastres. J'en parle parce qu'en ce moment je fais partie d'une ambulance où sont soignées les victimes des maladies contractées en des circonstances condamnables. Je vous le déclare franchement : si nous devions compter sur de tels avariés pour relever Le Cateau après la guerre, ce serait prétendre restaurer des ruines par d'autres ruines encore plus lamentables. Chers soldats, préservez votre santé à tout prix, ne gaspillez pas vos forces par des orgies honteuses : vous le devez à celles qui sont ou seront vos épouses, vous le devez aux enfants qui porteront votre nom, vous le devez à votre conscience d'hommes probes et honnêtes, vous le devez à vos morts qui reposent confiants en votre bon esprit de solidarité fraternelle. Il me suffira d'invoquer ces raisons de noblesse et d'idéal pour vous convaincre ; je ne m'étendrai pas à vous dépeindre les tortures physiques et morales de ces malheureux : ils endurent des souffrances atroces auxquelles s'ajoute le désespoir de se savoir déchus, flétris. J'ai vu l'un d'entre eux saisir dans son portefeuille la photographie qui lui rappelait la cause de sa perdition, la contempler une dernière fois, puis la souiller de crachats immondes et la jeter au feu, et tandis que l'image se consumait il en suivait la destruction les yeux hagards en vociférant les plus horribles imprécations : quel drame affreux dans cet âme brisée, désemparée ! peut-on encore en espérer de généreuses initiatives ? L'expression populaire, dans sa crudité, les appelle non pas des morts, mais des *crevés*.

Il m'en coûte extrêmement de remuer pareil fange en votre présence : je m'en sens le droit et le devoir par suite de mon ministère sacré et de la confiance que vous me témoignez tous. Quand un mal irréparable menace, il faut prodiguer les avertissements, le silence serait de la complicité.

Un axiome du Code civil dit que : « *Le mort saisit le vif* », nous en ferons notre formule préférée pour signifier que nous, survivants de la guerre, nous sommes tenus à être les dignes successeurs de nos frères catésiens morts pour la France.

Jules Fruit a été tué au Bois-Etoilé.

Jean Mottez, capitaine au 110^e d'infanterie, parent de la famille Pousin-Petit. C'est lui qui, de sa propre initiative, a pris avec sa compagnie la tuilerie de Combles et fait près de 200 prisonniers. Un obus l'a enseveli le 2 octobre dans une cagna, à 6 mètres sous terre, en même temps que ses trois lieutenants, deux mitrailleurs et deux ordonnances. Il est enterré à Maricourt.

Nos Soldats

Le 1^{er} de Ligne a été cité à l'ordre de l'Armée, à la suite du glorieux fait d'armes raconté dans le précédent *Bulletin*:

« Régiment qui, depuis le début de la campagne, s'est signalé en toutes circonstances, par sa belle tenue au feu, sa ténacité dans la défensive, son ardeur dans l'attaque.— Le 24 août, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel de Druignac, s'étant tout d'abord heurté à une partie de village, puissamment organisée par l'ennemi, l'a enlevée pied à pied au prix d'efforts acharnés, qui ont duré toute la nuit; a fini par atteindre, le 25 au matin, les objectifs qui lui avaient été assignés, les a conquis, s'y est organisé et y a résisté victorieusement, sous un bombardement des plus violents, à tous les efforts de l'ennemi pour l'en repousser.»

A Verdun. — « Ayant passé presque entièrement le mois de juin à Verdun (défense de Fleury), j'ai eu le bonheur d'en sortir indemne malgré un bombardement de 30 heures sous lequel je suis resté blotti dans un trou d'obus. Quel horrible spectacle
Mais nous avons le droit d'être fiers de notre résistance. C'est une seconde victoire de la Marne. » R.

Sont en bonne santé :

Alfred et Victor Lacomblez, brancardiers; J. Robert, 348^e d'infanterie; Léon Druesne, 61^e d'artillerie; Alfred Dismay, Gaston Tellier, Albert Legrand, Camille Baudet, 303^e d'infanterie.

M. l'abbé Ch. Lamendin est à l'ambulance 12/13.

Nos Compatriotes.

« Comme nouvelles du Cateau, les privations doivent être moins dures qu'à Lille et Roubaix et le moral des personnes restées là-bas est excellent. Ils ont l'espoir de la délivrance prochaine et connaissent les différentes actions qui se passent sur tous les fronts. Les rapports avec la commandature vont le mieux possible et c'est ce qui rend la vie tolérable chez nous. Les habitants s'occupent à la culture et beaucoup font de la bière, l'élevage des lapins. »

« Le Cateau est entouré d'une ligne de retranchements

On demande des nouvelles des familles suivantes :

Lacomblez-Lévêque, 87, boulevard Paturle et Fontaine à Gros-Bouillons, Gabet-Mairesse, de St-Souplet.